

NOUVELLES NOTES
SUR LES COLEOPTERES HYDRAENIDAE (N° 27)

par Emile JANSSENS (Bruxelles)

1. *Mesoceration transvaalense* n. sp.

Fig. 1

J'avais institué voici peu d'années (1) un genre nouveau d'*Hydraenidae* d'Afrique australe à propos d'un insecte présentant des caractères de transition entre les genres *Hydraena* et *Ochtthebius* : il s'agissait de *Mesoceration capense* m. Tout récemment, notre Collègue M. Delève me communiquait un Hydrénide récolté par M. C.C. Appleton dans un cours d'eau du Transvaal oriental. J'eus l'heureuse surprise d'y reconnaître un nouveau *Mesoceration* différent de *M. capense*. Il s'agit d'une ♀, mais en l'absence de recours à la structure de l'appareil génital ♂, les caractères externes sont amplement suffisants pour instituer une deuxième espèce de ce nouveau genre sud-africain. On en jugera par la description ci-après :

Coloration générale d'un brun testacé passant au brun foncé presque noir sur le milieu de la tête et sur le labre. Taille un peu plus grande que chez *M. capense* ; habitus plus massif, moins élancé.

Labre très échancré, chacun des deux lobes arrondi à l'apex ; front et clypéus formant ensemble un triangle en relief dont la pointe est dirigée vers l'arrière : toute cette partie de la tête est modérément ponctuée et beaucoup plus foncée que le reste du corps ; de part et d'autre de la pointe de ce triangle, se trouve inséré un ocelle dominant une dépression qui s'étend jusqu'au bord de l'œil (2) ; ladite dépression est d'un brun plus clair et corres-

(1) Bull. Inst. roy. Sc. nat. Belg. 43, 1967, fasc. 11, pp. 9-13, fig. 10-11.

(2) Après vérification minutieuse, les 2 ocelles correspondants sont apparus aussi chez *M. capense* : ils avaient échappé à mon attention lors de la description de cette espèce à cause de leurs dimensions minuscules et de leur coloration identique à celle du triangle céphalique. Des ocelles semblables existent aussi chez une autre forme d'*Hydraenidae*, appelée à juste titre *Hydraenida ocellata* GERMAIN.

pond aux fovéoles céphaliques du genre *Ochtthebius*. 3^e article (apical) des palpes maxillaires moins régulièrement fuselé en navette que chez *M. capense* : cet article est ici légèrement renflé au côté externe alors que le côté interne est à peu près droit.

Pronotum large et cordiforme, non bordé d'une frange translucide ; ses fovéoles reproduisant à peu près les dispositions de *M. capense*, sauf que la gouttière médiane longitudinale est séparée en deux fovéoles par un court espace en relief luisant et ponctué. La partie arrière du pronotum a les bords latéraux bien plus arqués que chez *M. capense*.

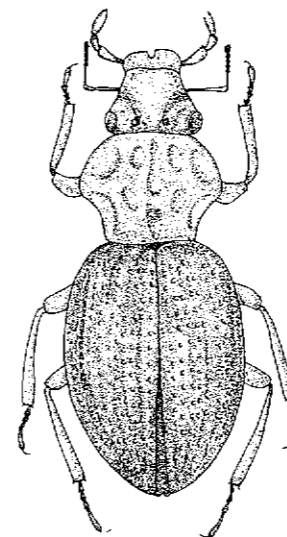


FIG. 1. — *Mesoceration transvaalense* n. sp. (♀)

Elytres arrondis donnant à l'arrière-corps une forme largement ovale contrastant sensiblement avec la sveltesse relative de l'autre espèce ; interstries plus marquées alors que la 7^e, au lieu de s'élever en une sorte de lame très apparente à partir du calus huméral, s'amorce après celui-ci et se réduit à une élévation à peine plus marquée que les autres, au point de ne se révéler qu'après un examen très attentif. La ponctuation des stries est aussi moins régulière, sans prolongement dans le plan vertical entre la carène (ici évanescence) et l'épipleure ; rebord élytral très étroit, disparaissant vers l'arrière.

Tibias 1 et 2 rectilignes ; tibias 3 arqués (droits chez *M. capense*).

Pas de plaques lisses au métasternum : la partie centrale de celui-ci évasée en cuvette et présentant une sorte de bouton en saillie à la jonction des trochanters postérieurs.

Long. : 1,9 mm.

Habitat : Gladdespruit (affluent de Crocodile River), E. Transvaal (coll. C.C. Appleton).

Type : 1 ex. ♀ dans les collections de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

2. Le phylum *Hydraena s. str. holdhausi* GANGLBAUER

Cette unité systématique suggérée par D'ORCHYMONT (3) sous le nom de *phylum* est fondée par cet auteur sur des caractères externes qui sont en effet assez convaincants. C'est la raison pour laquelle j'avais repris cette classification dans mon mémoire sur les *Hydraena* de l'Égée (4), mais sans reprendre le terme de *phylum* qui me paraissait trop entaché de préoccupations vraiment phylogénétiques, alors que je voyais dans la démarche de D'ORCHYMONT surtout un moyen commode pour faciliter la détermination.

Le vieux maître assemblait dans ce soi-disant *phylum* trois espèces d'*Hydraena s. str.* : *H. kaufmanni* GANGLBAUER, *H. holdhausi* PRETNER et *H. meschniggi* PRETNER. Après avoir signalé les affinités groupant ces espèces, D'ORCHYMONT omettait de conférer le nom de l'une d'elles à l'unité qu'il venait de créer, alors qu'il l'avait fait pour d'autres groupements semblables. C'est pourquoi, ayant utilisé dans l'ouvrage déjà cité la notion de « groupe » dans les tables dichotomiques, j'avais réuni les deux espèces égéennes dans le « groupe *holdhausi* », *H. kaufmanni* n'existant pas dans le domaine qui délimitait mon étude.

Mon attention fut attirée dernièrement sur *H. kaufmanni* pour l'avoir retrouvée dans du matériel confié par le Musée National Hongrois. Les caractères définis par GANGLBAUER et soulignés par D'ORCHYMONT m'apparurent assez exceptionnels pour les faire ressortir par un dessin (fig. 2) qui montre bien la forme ramassée de l'arrière-corps et les larges élytres contrastant avec l'habitus élancé

(3) Bull. Inst. roy. Sc. nat. Belg. 21, 1945, n° 1, pp. 1-4.

(4) Mém. in-4° de l'Acad. roy. Belg., Classe des Sciences, 2^e sér., tome XVI, 1965, fasc. 4, pp. 54-56.

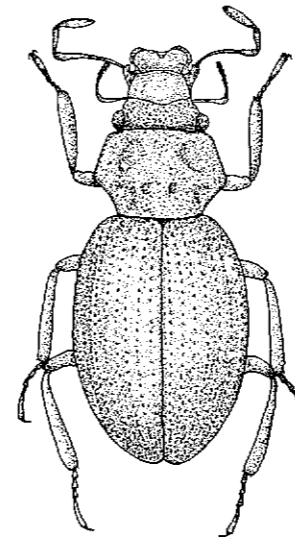


FIG. 2. — *Hydraena s. str. kaufmanni* GANGLBAUER (♂)

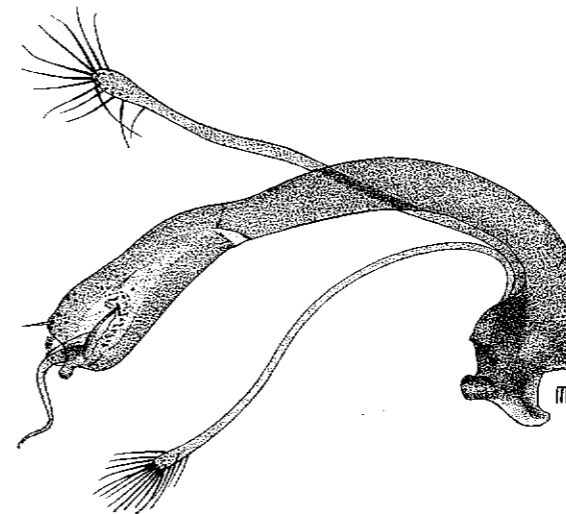


FIG. 3. — Armature génitale ♂ d'*Hydraena s. str. holdhausi* PRETNER

des autres *Hydraena* européennes. D'ORCHYMONT n'avait jamais figuré l'armature génitale d'*H. kaufmanni*, et comme cette espèce n'appartient pas au domaine égéen, je n'avais pas jugé opportun de le faire. A l'occasion de l'étude de ce nouveau matériel, je me suis résolu à combler cette lacune, et j'ai constaté ainsi qu'il y avait entre les armatures génitales de ces trois espèces (fig. 3, 4 et 5) une parenté difficilement contestable qui donne cette fois au terme de « phylum » une consistance assez justifiée. On ne saurait sans doute

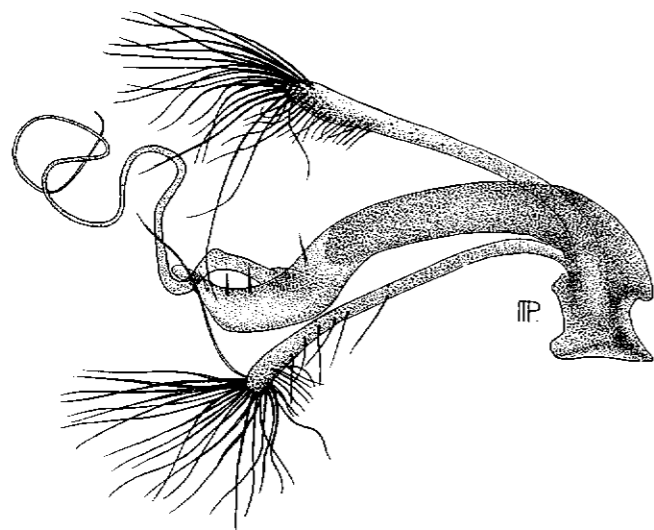


FIG. 4. — Armature génitale ♂ d'*Hydraena s. str. meschniggi* PRETNER

en dire autant de tous les phyla institués par D'ORCHYMONT, mais il faut bien reconnaître que les parentés justifiant le groupement des trois espèces s'ordonnent en une harmonie de caractères externes et internes qui va plus loin qu'un simple rassemblement empirique conçu pour la facilité d'emploi d'une table dichotomique.

Il n'est pas question de créer ici un sous-genre nouveau. La coupe subgénérique est une ressource qui se heurte malheureusement à des cas limites où l'on doit trop souvent constater un flottement dû aux interférences de caractères qui mettent en question la notion même de sous-genre. Au contraire, le terme de « phylum », par l'allusion qu'il évoque à des forces évolutives, semble suggérer une tendance dynamique plutôt qu'enregistrer une identité formelle.

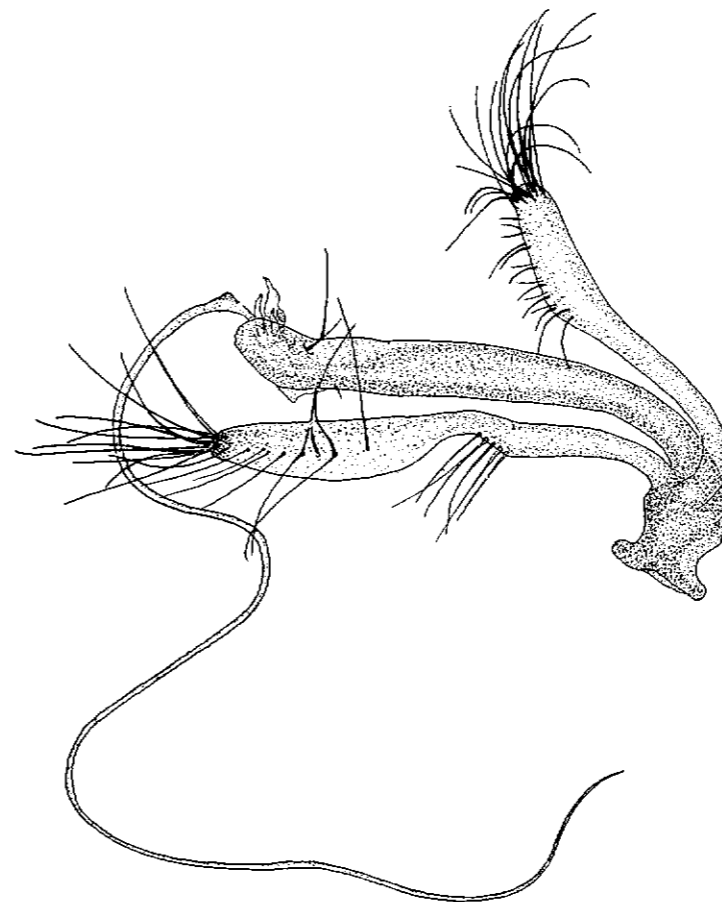


FIG. 5. — Armature génitale ♂ d'*Hydraena s. str. kaufmanni* GANGLBAUER

Nos trois espèces, comme il a été dit, se rapprochent par leur forme trapue, mais on distingue aussi dans leurs armatures génitales des degrés de structure qui, encore une fois, évoquent une activité évolutive. Il est en effet possible de tracer un cheminement évolutif progressif 1°) du flagellum, 2°) de la chétotaxie des paramères, et 3°) des paramères eux-mêmes (Fig. 3, 4 et 5). Il va de soi que rien ne nous permet jusqu'ici de justifier le sens que nous admettons pour cette tendance évolutive : il est très possible qu'elle se manifeste en sens inverse dans l'ordre d'une simplification plutôt que d'une complication progressive. Quoi qu'il en soit, la tendance dynamique suggérée par le terme de phylum est ici assez sensible, et cette tendance même nous incline cette fois à adopter ce terme pour lequel nous avons naguère manifesté quelque réserve. Il resterait encore à présent à démêler quels sont les groupes d'espèces au sein du genre *Hydraena* qui mériteraient d'être rassemblées sous le signe des phyla de D'ORCHYMONT. C'est là une tâche à laquelle il semble désormais qu'il serait utile de s'atteler.

Encore un mot : pour ceux qui souhaiteraient en savoir plus long sur les caractères et l'habitat des espèces traitées ici, il suffira de se référer aux notes 3) et 4) citées plus haut.

Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.

CONTRIBUTIONS A L'ETUDE DES COLEOPTERES PSELAPHIDES DE L'AFRIQUE

10. Batrisini, Coniacerini
et Tmesiphorini termitobies de l'Afrique australe
nouveaux ou rarement signalés

Considérations sur l'évolution
des Psélaphides symphiles

par N. LELEUP

(Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren)

Avant-propos

Monsieur le Professeur David H. Kistner (1), bien connu pour ses remarquables travaux sur les Staphylinides myrmécobies et termitobies, m'a communiqué pour étude, un lot de Psélaphides recueillis par lui-même ainsi que par Messieurs J.L. Sheasby et J.R. Clover, dans l'endoécie d'édifices de divers Termites en Rhodésie, en République de l'Afrique du Sud et dans le Sud-Ouest Africain.

Bien que ne comprenant que six espèces, l'extraordinaire intérêt de ce matériel apparaît immédiatement. Il comporte trois genres inédits, trois espèces nouvelles, une sous-espèce inédite et trois exemplaires d'un Tmesiphorini (2) aberrant, *Gasterotropis poweri* RAFFRAY, qui est le seul Psélaphide termitobie précédemment signalé de l'immense région constituée par les trois pays considérés.

Parmi les nouveaux genres figure le plus grand des Psélaphides inventoriés à ce jour pour le monde entier ; il s'agit d'un Coniacerini (*Kistneriella termitobia* gen. nov., n. sp.) d'une morphologie

(1) Chico State College, Californie.

(2) Dans une révision des Pselaphinae de l'Afrique et de Madagascar en cours d'élaboration, j'intégrerai les Tmesiphorini créés par JEANNEL aux Ctenistini RAFFRAY.